

# Le déjeuner sans l'herbe

CÉCILE RAYNAL, 2013



EXPOSITION AU MUSÉE D'ART,  
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE D'EVREUX  
Du 18 mai au 1<sup>er</sup> Septembre 2013

---

# COMMUNIQUÉ

le 15 mai 2013

**Du 18 mai au 1<sup>er</sup> septembre 2013, Cécile Raynal expose, dans le cadre de Normandie Impressionniste, au Musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Evreux.**

**Le déjeuner sans l'herbe, ensemble sculptural inspiré de la célèbre peinture d'Edouard Manet, inverse les rôles féminin/masculin.**

Du *Déjeuner*, il reste ses protagonistes sculptés, assis. Cet ensemble de sculptures, travaillées à partir de la dramaturgie du tableau, rejoue la scène picturale. Au centre, un homme nu nous regarde. Autour de lui, sont figurées quatre femmes. Ainsi au delà de l'évocation de la scène initiale, la sculpture ouvre d'autres scénarios et propose de nouvelles trajectoires des regards. Une invitation à retraverser les subtilités d'une œuvre énigmatique qui toujours nous regarde autant que nous la regardons.

Un travail d'exploration des corps vêtus et nus, des présences et des reflets. A travers lui, l'exploration du féminin et du masculin, irréductible à leurs conflits, leurs alliances ou à leurs incompréhensions.

## VERNISSAGE

**Samedi 18 mai 2013**

**À 11 h 30** au musée d'Art, Histoire et Archéologie.

**À 17h30**, dialogue **avec l'artiste** et présentation de l'oeuvre par **Maxime Paz**, médiateur culturel au musée d'Orsay.



**Cette exposition est présentée au Musée d'Evreux jusqu'au 1er septembre 2013.**

L'oeuvre de Cécile Raynal  
Est visible en parallèle  
à la **galerie Le Hangar à Évreux**  
du 16 mai au 8 juin.

## CONTACTS

**Cécile Raynal**

[cecile-raynal@wanadoo.fr](mailto:cecile-raynal@wanadoo.fr) - 06 61 43 93 40

**Anne-Marie Husson**

[an.husson@laposte.net](mailto:an.husson@laposte.net)

# L'angélus de Cécile

*Le déjeuner sans l'herbe, par Florence Calame-Levert*

J'ai rencontré Cécile Raynal il y a quelques mois, à Évreux, au pied de l'ancien évêché. Je faisais partie d'un groupe de visiteurs venu suivre la promenade de sculptures proposée par la galerie le Hangar. Elle allait parler de l'une de ses œuvres – *So Sorry* – posée là quelques jours plus tôt, au beau milieu de la grande cour qui s'étend entre le musée et la cathédrale.

Cécile a pris la parole. L'instant suivant, l'Angélus débutait. Il a déroulé son rythme lent, sa sonorité forte et grave. Pendant un moment, elle a poursuivi, poussant la voix, en lutte contre la sourde mélodie qui montait en puissance. Sûre d'elle, elle semblait croire pouvoir le faire taire. Dona Quichotte... Puis elle a rendu les armes. Grand sourire, corps décripé, comme libérée de cette tension propre seulement désormais à l'homme représenté. Le temps de l'Angélus, nous sommes donc restés à côté de l'œuvre qui nous toisait de sa hauteur. On distinguait encore la vive stridulation des alouettes tournoyant au dessus de la tour s'élevant en surplomb de notre petit groupe.

Reprenant son fil, Cécile a présenté le portrait d'homme saisi dans la terre glaise. Il est une pièce d'une série plus large réalisé en centre de détention et prend place dans un ensemble plus vaste encore. Au fil de ces dernières années en effet, prisons, hôpitaux, maisons de retraite et navires de lignes intercontinentales, sont devenus les ateliers de Cécile qui s'installe au sein de ces univers clos pour travailler auprès de ceux qui y vivent. Elle nous en livre les portraits mais il s'agit en réalité de bien plus encore...

Un temps élève aux Beaux-arts à Londres et selon la tradition de la sculpture anglaise, Cécile a abordé la taille, mais s'est vite rendu compte que ce n'était pas pour elle. Cécile a besoin de partir du vide, de progressivement ajouter de la matière pour, au bout du compte, faire émerger la sculpture. Cécile construit les montagnes qu'elle s'attache à graver, et graver encore.

Les œuvres réalisées par Cécile auprès de personnes en situation d'enfermement – elle est le travail en huis clos comme d'autres ont franchi naguère le pas vers la peinture de plein-air – sont certes des portraits mais plus essentiellement ce qui reste du moyen par lequel l'artiste a approché les hommes et les femmes de communautés qui lui sont étrangères.

En surface des sculptures, les derniers gestes de l'artiste, comme des caresses, affleurent. Les épidermes portent la trace des derniers instants de l'échange. Peut-être Cécile nous parle-t-elle de l'acte magique qui consiste à prendre par l'inscription du geste dans la matière une part de la solitude et de l'enfermement pour la libérer, l'emmener avec elle, ailleurs, d'autant plus sûrement que la chamanesse n'est de nulle part : elle court le monde.

Lors de notre première conversation, Cécile et moi nous sommes découvert le partage d'une expérience auprès des populations maritimes. Cécile rentrait tout juste de plusieurs mois passés à bord d'un porte-conteneurs de la CMA-CGM dont elle a tiré *Hommes d'équipage*.

Au bord de la mer et dans un autre contexte que celui de Normandie-Impressionniste, nous aurions présenté *Homme d'équipage*. Au musée d'Évreux qui aime à inviter les artistes contemporains revisitant les œuvres du passé, Cécile nous propose *Le Déjeuner sans l'herbe* : une immersion dans le huis clos de cette peinture et, tant elle est célèbre, de notre imaginaire collectif, pour bouleverser nos certitudes.

**Florence Calame-Levert**

est conservateur du patrimoine

Directrice du Musée d'Évreux

# LECTURE DE L'ŒUVRE

## *Le déjeuner sans l'herbe*, par Maxime PAZ

Le Musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Évreux propose de découvrir une installation de six sculptures de Cécile Raynal: *Le Déjeuner sans l'herbe*. Cent cinquante ans plus tôt, presque jour pour jour, Édouard Manet présentait au Salon de Paris son *Déjeuner sur l'herbe* qui demeure l'un des plus grands scandales de l'histoire de l'art.

Dans cette toile, deux hommes habillés discutent ensemble, assis sur l'herbe, à côté d'une femme nue qui regarde le spectateur. Une autre femme, légèrement vêtue, se baigne dans une rivière à l'arrière plan. Le scandale vint de la femme nue. Manet n'utilise aucun alibi mythologique: une femme, une *vraie* femme, déshabillée, dévisage ses contemporains médusés.

Cécile Raynal s'empare de cette proposition picturale, subversive en 1863, comme prétexte au dialogue.

Depuis une décennie, le regard et le geste de cette artiste se posent sur les individus à la marge de notre société. Là encore, plus qu'une quelconque idée de provocation (une figure de nu, femme ou homme, ne constitue plus un scandale aujourd'hui), c'est l'altérité qui l'intéresse. Partant de l'impertinence du tableau, elle modèle en inversant les rôles figurés dans la toile.

La matière rugueuse des portraits sculptés abrite quelques interrogations tenaces sur nos rapports actuels entre hommes et femmes et sur nos solitudes contemporaines. Qu'est-ce qui nous relie, nous révèle, nous différencie, nous oppose ou nous exclut ? Les sculptures ne répondent pas. Pétries dans la terre, elles partagent un même silence. Elles sont très différentes. Elles sont tellement semblables. Dans leur isolement ces quatre femmes et ces deux hommes se rejoignent. Chacun sur sa plaque de verre posée sur une caisse d'acier, les personnages semblent suspendus au dessus du sol. Sur ces scènes nullement improvisées, ces sculptures s'exposent à notre vue et, dialoguant avec nos préoccupations, peut-être nous exposent.

**Maxime Paz**, 52 ans,  
est chroniqueur à France-Inter.  
Il intervient dans le cadre des  
"Visites-conférences en famille"  
du Musée d'Orsay.